

T 450, 5

La Fontaine dont l'eau change en animal

Un homme [et] une femme [avaient] garçon et fille. Sa femme lui dit :

— Nous sommes malheureux avec ces enfants-la. Il faut les perdre.

Il y va au bois.

— Restez là, je vas faire mon fagot et nous nous y rentrons.

Ils font leur fagot, appellent :

— *Papa, fagueli faguelo est fait !*

Il ne revient pas. Ils sortent du bois, marchent au hasard. La faim, la soif [les prennent]. La petite dit :

— Monte sur cet arbre.

— Je vois rien qu'une femme bien loin qui vient.

— Allons au devant.

Ils la rencontrent et lui demandent où boire.

— Il y a une fontaine là. Mais le premier [qui boira] se tournera en pigeon blanc.

Ils y vont.

— Bois, bois, je te soignerai moi-même.

Il boit et se tourne [en pigeon].

Elle prend le pigeon, rencontre un prince chassant.

— Qu'avez-vous là ?

— Un pigeon blanc.

Il la trouve jolie, veut [2] l'épouser.

— Oui, mais [ne faites] jamais de mal à mon pigeon blanc.

— Il ne sera pas pire que vous chez moi.

Il l'épouse.

Ils¹ avaient pour voisine une *fève*, sorcière.

Elle devient malade.

Il va à la chasse lui chercher du gibier. Pendant [ce temps], [la sorcière] jette sa femme au puits et met [sa fille]² à sa place. Il revient.

— Qu'as-tu envie de manger ?

— Rien que mon pigeon blanc.

— Ça m'étonne ! Si tu le veux, je vas le faire tuer.

Il dit :

— Laboureur, prends ton fusil !

¹ Un X (variante de la sorcière).

² Ms : la sienne.

[Le pigeon] était sur la margelle du puits :

— *Hélas! ma sœur, ma douce sœur
V'là le laboureur qui vient
Son fusil sur son poing
Pour me tirer au cœur
Ma douce sœur³.*

Il revient. [Le prince] envoie le charretier.

[.....]

— Je veux le manger, etc.

[.....]

Il y va lui-même.

— *Le prince m'avait pourtant toujours promis
Qu'il ne ferait point de mal
À mon petit frère le gentil⁴.*

Il l'entend. On l'arrache et tout se révèle⁵.

Recueilli à Bulcy en 1887 auprès de Jeanne Chandillon, femme Bonnard François née à Bulcy, en 1830 (57 ans révolus, sœur de la mère Thérèse), [É.C. : née le 12/11/1830 à Bulcy, mariée le 12/02/1849 à Bulcy avec François Bonnard, laboureur en 1872, manœuvre en 1881, résidant à Bulcy]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Bulcy, p. 16-17.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, II, n° 5, vers. E, p. 127.

³ Note de M. à noter, un peu différent. À l'encre : Vu. Cette formulette (proche de celles des T 450,9 et 7) ne fait pas partie des relevés de M.

En revanche, une mélodie a été notée par Pénavaire, mais M. a noté garder l'autre, c'est-à-dire T 450,2.

⁴ Note de M. : ne se chante pas.

⁵ Note de M. à la plume au début et après le conte : Vu.